Le Soir
PANORAMA

LES CHOSES DE LA VIE

Bis repetita ?

Cette chronique a été publiée le 24 mai 2007, une semaine après le vote «historique» du 17 mai qui a vu tous les records d'abstention battus. Visiblement, rien n'a changé depuis ces cinq longues dernières années, hormis les salaires qui ont été améliorés (le coût de la vie ne s'est pas gêné, corrélativement, de prendre l'ascenseur !) et le nombre des partis revu à la hausse. Pour le vote d'aujourd'hui, et si le FLN et les partis islamistes restent les favoris des pronostics, surveillez les scores de trois outsiders : le PT, le FFS et le MPA. Une petite surprise pourrait venir de l'un deux…

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Aujourd'hui que le peuple a répondu de la meilleure manière qui soit à toute cette agitation, il est curieux d'entendre M. Belkhadem expliquer cette désaffection par le fait que les Algériens ne connaissaient pas bien le rôle du député et qu'ils ne savaient pas où donner de la tête face à la multiplication des listes. Pourquoi est-ce qu'il n'en a pas parlé auparavant ? Pourquoi est-ce qu'il répétait, dans ses discours de campagne, que les Algériens allaient relever le défi par leur participation massive ? En réalité, M. Belkhadem refuse d'entendre les Algériens, car, si Mme Hanoune donne un sens politique à cette abstention, lui et M. Ouyahia contestent toujours la version d'un désaveu populaire de la politique actuelle.

Personne ne peut certes nier les efforts déployés pour mettre à niveau l'infrastructure du pays qui était non seulement en retard, mais qui a également été sabotée et détruite par les islamistes armés. Pour revenir aux efforts du gouvernement concernant les routes, les logements, les universités, personne ne les a niés et nous sommes mieux placés pour en parler, car nous faisons du pays sans cortège, ni «maquillage» spécial des walis. Je les ai évoqués dans de nombreuses chroniques. Et puis, entre nous, quand il y a de l'argent, il est un peu normal qu'il soit utilisé dans ces investissements publics. Mais, nous avons également dit, à de nombreuses occasions, que ce qui manque à ce pays est un grand projet novateur, un souffle salvateur qui chasserait le désespoir pour remporter l'adhésion des jeunes, pour installer définitivement l'enthousiasme et l'espoir dans leurs cœurs. Nous pouvons construire des millions de logements, mais tant que ce seront les mêmes qui en bénéficieront, nous n'avancerons pas et les jeunes qui rêvent de fonder un foyer continueront d'attendre ou de choisir – comme leurs prédécesseurs – de s'entasser à plusieurs dans un trois-pièces ! Il est inutile de tirer des plans sur la comète quand les besoins essentiels du peuple ne sont pas satisfaits.

Pour bénéficier des bienfaits de la société de consommation, il faut avoir un minimum d'argent. Autrement dit, un salaire. La majorité des jeunes que je connais, et principalement les diplômés, sont à la limite du découragement. Un docteur en médecine, placé dans le cadre de «l'emploi des jeunes», de surcroît pistonné car les postes sont accordés au compte-gouttes, touche 7 000 DA par mois ! 70 euros par mois ! Étudier 20 années pour en arriver là, c'est plus que révoltant ! Bien sûr, on vous expliquera que c'est le résultat d'une politique audacieuse pour faire travailler les jeunes et qu'il ne s'agit pas du vrai salaire d'un médecin. Et de vous sortir toutes les mesures prises dans le cadre de l'emploi des jeunes, une politique sans effet réel sur le chômage et dont le premier résultat est de décourager nos universitaires obligés d'accepter n'importe quel poste et n'importe quelle paie pour ne pas pourrir dans les rues. Et le problème est encore plus grave pour les jeunes filles : un travail, c'est souvent la possibilité de quitter les quatre murs de la prison – pas dorée du tout – où elle moisit. Des jeunes filles, à la fleur de l'âge, m'ont clairement dit qu'elles «attendaient la mort !» Entendez-vous cela MM. Belkhadem et Ouyahia ? Est-ce normal et existe-t-il un autre pays où les demoiselles sont aussi tristes et aussi désespérées ? Entendez- vous les cris des pilotes qui ont honte lorsqu'ils comparent leurs salaires à ceux de leurs collègues des autres pays ? Et les professeurs d'université, les cadres, les juges ? N'est-il pas honteux, pour l'Algérie, pour nous, que le plongeur d'un hôtel international à Alger touche mieux qu'un président-directeur général d'une société qui brasse des centaines de millions de dinars ? Et vous voulez qu'ils votent ? Quand un jeune trabendiste réalise, en deux tours, trois mouvements, des bénéfices qui dépassent l'entendement, quand les employés et les cadres sont tentés de puiser dans les caisses pour compenser la perte de leur pouvoir d'achat, quand une Algérie riche, jamais vue auparavant, jamais imaginée, nargue l'Algérie populaire, celle qui se lève tôt pour aller chercher le pain et le lait – Ah ! Le lait –, c'est qu'il y a maldonne !

L'économie de marché est-elle donc cette manière brutale, scandaleuse, d'enrichir les uns au détriment des autres, est-elle dans la fuite des capitaux ? Nous avons la chance de vivre dans la vraie Algérie qui ne saurait se résumer à un discours ou à l'éditorial d'un khobziste qui règle ses problèmes en téléphonant à un ministre : le pays val mal, très mal. L'investissement, en proie à une bureaucratie pire que celle qui prévalait à l'époque du parti unique, n'avance pas et les acquis de 45 années d'indépendance, en termes d'industrialisation, sont gaspillés entre fermetures d'unités et bradages sous forme de privatisation aveugle. Au début, ils disaient que seules les structures déficitaires allaient être touchées. Aujourd'hui, même les entreprises bénéficiaires – avec des millions de dollars en banque – sont concernées. Et quand ces mêmes entreprises veulent investir pour créer la richesse et aider à la lutte contre le chômage, on leur interdit de le faire. Il faut attendre les partenaires étrangers qui achèteront ces unités au prix le plus bas pour les transformer en poule aux œufs d'or. Si vous êtes étranger, toutes les portes s'ouvrent devant vous. Mais si vous êtes algérien, autant vous préparer à accomplir les travaux d'Hercule. Ce ne sont pas les étrangers qui votent, sinon on aurait des scores proches des 90%. Soyons clairs : il ne s'agit pas d'un comportement xénophobe et je crois que nos compatriotes sont assez victimes de racisme et de rejet pour que nous en fassions usage chez nous.

Notre propos est de dénoncer la manière avec laquelle on nous traite. Nous n'avons pas voté et nous sommes heureux de constater que les Algériens n'ont pas suivi les conseils de MM. Belkhadem, Ouyahia et de leur télévision. Dans un pays sérieux, ils auraient démissionné. Mais, chez nous, non seulement ils sont là, et pour longtemps encore, mais ils viennent en plus nous insulter dans leur «two men show» du mardi, en nous disant que nous sommes incapables de faire la différence entre deux sigles. Ils n'accepteront jamais de reconnaître que le peuple algérien peut aussi choisir de ne pas les suivre et d'entendre un autre son de cloche. Quand comprendront-ils enfin qu'ils n'ont plus un troupeau de moutons en face d'eux, mais, peut-être, une opinion qui s'éveille ?

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

C'est avec une profonde tristesse que les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* ont appris le décès de leur confrère et ami

Mohamed Mansouri

En cette pénible circonstance, ils adressent à la famille du défunt leurs condoléances les plus attristées et la prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

POUSSE AVEC EUX !

H'na Fi H'na !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Bouteflika à Sétif : «Notre génération est finie !» Eh ben, je t'annonce que la nôtre aussi, tellement…

… vous nous en avez fait baver !

Terminer, clore la campagne pour les législatives à Sétif par ce gros «truc», il fallait le faire, Abdekka l'a fait ! Jurer avec des yeux humides, la main sur la poitrine : «Notre génération est finie ! Place aux jeunes !» C'est culotté. Et en XXXL ! M'enfin ! Pour qui nous prennent-ils ? Annoncer la transition entre la génération de Novembre et les jeunes, un 8 mai 2012, c'est vouloir nous faire prendre les vessies pour les lanternes, et les lanternes pour des lucioles magiques ! Mais la transition a déjà eu lieu, bon Dieu ! Entre la légitimité historique vieillissante et le milieu des affaires ! Ça s'est fait ! Comme s'est aussi faite concomitamment la transition habile entre la légitimité historique et les enfants des «légitimes historiquement». La passation de pouvoirs sonnante et trébuchante n'a pas attendu le discours de Sétif pour s'opérer ! Nous sommes en plein dedans depuis des années ! C'est d'ailleurs cette transition semi-népotique semi-mafieuse qui nous a mis dans le m… actuel. Nous sommes passés «en douceur» d'une prise d'otages géante du peuple d'Algérie par les légitimes historiques à une autre prise d'otages siamoise assumée par les affairistes et le contingent terriblement structuré des «enfants de». Ne riez pas ! La classe dirigeante des enfants biologiques du système n'est pas un épiphénomène, une blague de potache ou un subterfuge de chroniqueur. Leurs enfants, alliés aux pouvoirs d'argent, ont segmenté la société en niveaux et zones d'influence. Presque de manière identique à la segmentation opérée par leurs papas, sur la base de la fameuse légitimité historique qui leur ouvrait droit à tout, et même plus, à tout, sous prétexte qu'eux avaient fait la révolution et que nous, nous lavions les pieds du colon et baisions son gros orteil gonflé par la goutte ! En clair, venir aujourd'hui affirmer devant les Sétifiens que le moment de céder le Koursi aux jeunes générations est enfin arrivé, c'est faux. Et c'est… vrai ! C'est faux, parce que la transition a déjà eu lieu. C'est vrai, parce que les jeunes récipiendaires du flambeau sont leurs «propres» enfants alliés aux barons du fric. C'est tout ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.